



LES RÉUNIONS PASSENT MAIS LES PROBLÈMES DEMEURENT IL N'Y A PAS DE RAISON POUR TOUT SUBIR

Vendredi 6 mars 2009

Le processus de consultation continue au rythme de deux réunions par semaine. Ce jeudi 5 mars, il y avait une réunion dite « technique » ou de travail. Elle a porté essentiellement sur le projet 4 (les éoliennes) avec des informations détaillées. Ce que nous allons voir plus loin.

Un discours sur la crise qui sert à étouffer toute résistance

Mais pendant la moitié de cette réunion, il a été question de la situation économique mondiale. La direction a insisté sur la chute des ventes qui continue aux Etats-Unis. Les principaux constructeurs automobiles sont tous concernés. Il s'agit d'une baisse qui tourne entre 40 et 50 %.

La conséquence sera à nouveau des baisses de production pour les mois qui viennent. Il est évident que pour les patrons, imposer aux salariés du chômage partiel est devenu un moyen facile de s'adapter aux aléas du marché. Pour FAI, la situation est plus complexe. Le processus de consultation pour une reprise du site fait que nous traversons cette période sans fermeture d'usine. Mais pour combien de temps ? Cela signifie t'il que dès la finalisation de la vente du site nous subirions des semaines de chômage partiel ? En tout cas, la direction laisse entendre cette possibilité.

Le fait est que la gravité de la situation économique et sociale sert à la direction pour exercer une pression. Elle insiste beaucoup sur l'importance de l'occasion à ne pas manquer. Du coup, elle essaie d'accélérer le processus en fixant un ultimatum au 31 mars de manière à finaliser le plus vite possible.

Il est clair que pour elle, s'il y a du retard, alors ce serait les syndicats ou plutôt ceux qui posent trop de questions qui seraient responsables de l'échec de la reprise.

La pression est donc bien là. Ce qui donne un climat souvent difficile dans les réunions CE. Par exemple, la direction s'énerve quand nous insistons sur nos interrogations lorsque nous revenons sur des questions déjà posées et auxquelles nous n'avons pas eu de réponses. Elle se dit « énervée » par nos tracts, par nos « bonnes nouvelles » qui dénoncent son manque de transparence et le trop peu d'informations que nous avons.

Une crise grave mais pas de changement ?

La direction insiste sur la crise mais affirme que cela ne change rien aujourd'hui en ce qui concerne les investissements prévus et l'élaboration des projets. « Aucun programme ne sera remis en cause ». Paradoxal ? Peut être. Discours manipulateur sûrement.

Le fait est que nous avons toujours des doutes sérieux sur la « promesse » que tous les emplois seront réellement sauvés. Nous avons des doutes aussi sur la réalité et le maintien de la plupart des projets dans le contexte actuel. D'autant plus que ces projets (à part celui des éoliennes) sont peu précis, sans client défini, sans contrat signé. La direction est peu bavarde là-dessus. Certes, la direction dit recevoir des plans pour la fabrication de pièces (projets 1, 3a, et 6a). Elle nous a d'ailleurs montré les feuilles ... de loin pour dire « vous voyez ».

Mais comment ces promesses peuvent elles nous suffire ? Nous ne pouvons pas nous contenter d'affirmations avec des perspectives de production sans précisions. Surtout que les tableaux donnés datent de plusieurs mois. C'est pour cette raison que nous avons demandé une actualisation des chiffres (productions, effectifs, chiffres d'affaire) correspondant aux différents projets tenant compte de la réalité économique d'aujourd'hui.

La direction dit même qu'il y a des projets supplémentaires pour d'autres fabrications de pièces . Mais ils sont encore moins avancés. Au risque de choquer la direction, nous continuons à dire que tous ces projets sont très hypothétiques et que cela pose directement la question sur l'avenir de nos emplois.

Le projet des éoliennes : la vitrine

C'est la vitrine de la reprise. C'est le projet le plus abouti et il est vrai que nous avons beaucoup d'informations. D'abord, c'est le seul où il y aurait des contrats signés avec une production à livrer dès 2011. Ce projet consiste à fabriquer des couronnes de grands diamètres pour trois clients essentiellement avec une prévision de production pour 40 000 pièces maximum à l'année. La production se fera dans un bâtiment construit (fin 2009/début 2010). Des machines neuves et d'occasion seront installées : des scieuses, un four, une presse vers juillet 2010. Les couronnes sont destinées à la pignonnerie et pour des cages de roulement. Il faudrait 70 heures de fabrication ininterrompue ce qui implique les 3x8 avec SD voire les 5x8.

Comme quoi, effectivement, la direction est bavarde sur le sujet et on ne s'en plaindra pas.

Le problème est que cela ne concerne que 172 salariés. C'est trop peu pour nous rassurer sur le maintien de tous les emplois. C'est justement toutes ces réponses que nous voulons avoir sur tous les projets puisque la direction dit qu'ils sont tous bien avancés.

Les questions font partie de notre travail

Quoiqu'en dise la direction, il est légitime de se poser toutes les questions qui concernent l'avancée des projets, les investissements pour chacun d'entre eux, les clients, les contrats signés ou pas. Car la réussite de la reprise dépendra du sérieux de ces projets.

La chronologie de la transition est cruciale. Car le problème au fond reste la sauvegarde des emplois. Que se passera t'il si jamais un ou des projets prennent du retard ? Qui garantit quoi ? Qui va payer la « sous-activité » ? Est-ce prévu et comment ?

Les investissements ne suffisent pas en soi. Y aura-t-il des fonds pour suppléer un problème, pour assurer les emplois en attendant qu'un projet arrive ?

Donc nous avons besoin de toutes les informations concernant la crédibilité des projets et la crédibilité financière de l'ensemble de la reprise.

Plutôt que de se plaindre des questions posées, la direction devrait s'assurer que les informations qu'elle donne sont satisfaisantes et que la consultation est faite sérieusement. Ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Trop souvent la direction dit ne pas pouvoir répondre à nos questions mais alors pourquoi les dirigeants de HZ, de Hay, de Ford Europe ne sont pas présents à chaque fois ?

La direction se plaint du fait que nous ne comprendrions pas assez vite, alors pourquoi ne donne t'elle pas plus de documents écrits, des tableaux actualisés en fonction de l'avancée de la consultation, de schémas explicatifs sur le montage financier de la reprise.

Elle dit vouloir gagner du temps mais ne donne pas les moyens réels pour que nous avancions vraiment. Visiblement, la seule chose qui l'intéresse c'est d'en finir au plus vite et surtout, que les syndicats donnent un avis favorable.

Et il y a aussi les désaccords

En plus des questions, nous avons aussi déjà des désaccords profonds avec certains aspects du projet de reprise. Nous avons déjà parlé de l'externalisation que nous dénonçons. Il y a aussi le cas des collègues FAI travaillant à GFT. La direction veut passer en force et leur imposer la signature à GFT. La direction FAI a organisé une réunion à GFT avec l'ensemble des salariés concernés. Une lettre leur a été remise pour dire qu'ils allaient être reçus individuellement et qu'ils auraient à prendre leur décision sous 15 jours. Bien sûr, la direction ne donne pas le choix. Pourtant la situation n'est pas si claire. Nous allons organiser une assemblée générale avec les salariés concernés la semaine prochaine pour discuter de ce problème.

Et puis, un autre exemple de désaccord. La formation du personnel est prévue, en partie financée par la région. La direction dit que cela va se passer de manière transparente et rigoureuse en s'appuyant sur la matrice des compétences qui elle n'est certainement pas « transparente et rigoureuse ». Sur ce sujet comme sur les autres, nous demandons que tout soit mis à plat, que tout soit discuté largement et publiquement.

Les discussions sont loin d'être finies. La première bataille est d'avoir les informations mais pas seulement. Il y a aussi l'intérêt des salariés à faire respecter. Nous ne devons rien lâcher.